



L'OMS DANS L'ŒIL DU VIRUS



Le 14 avril, D. Trump a décidé de suspendre le financement par les USA de l'OMS, qu'il accuse d'être sous influence chinoise et d'avoir mal géré l'épidémie du coronavirus.

L'OMS de la philanthropie...

C'est une agence de l'ONU -pour la Santé- agissant de par le monde. Cette instance n'est pas un gouvernement mondial pour la Santé ni son représentant un super ministre. Lorsque survient une crise, elle n'a pas pouvoir de coercition ni d'intervention directe, dans les affaires intérieures d'un pays fut-il le centre d'une épidémie ou pandémie. Depuis sa création en avril 1948, ses subsides sont les contributions étatiques fixes et obligatoires de ses 194 états membres et de dons privés. Au fil des ans, ses grands contributeurs ont rogné les pourcentages à payer quant aux autres états, nombre d'entre eux ne sont pas ou plus solvables. Elle dispose de 7 000 agents répartis sur tous les continents. Son budget tourne autour des 4 à 5 milliards de dollars et s'adapte en fonction des urgences sanitaires ou de programmes spéciaux, en liaison avec les gouvernements de pays concernés. En comparaison, un grand hôpital américain c'est 2,5 milliards de dollars par an et en France le budget des établissements publics est de 84 milliards d'euros. A ce jour, 80% du budget de l'OMS provient de dons privés, de contributeurs, comme la fondation « Rockefeller » ou la fondation « Bill et Mélanie Gates »... Cette dernière finance 8% de l'OMS. Comme sa maison mère l'ONU, l'OMS est une arène où se côtoient mais aussi où s'affrontent féro-

cement ONG non gouvernementales, multiples lobbys de trusts et multinationales en services commandés ainsi que les forces gouvernementales des États. Chacun, chacune ayant leurs experts et spécialistes appointés dans nombre d'instances. Comme toute institution internationale, elle n'échappe pas à au noyautage politique et financier. Peut-elle être neutre ou indépendante dans ces conditions malgré ses principes « philanthropique » inscrits hier sur ses fonds baptismaux ?

Les États Unis financent l'OMS à hauteur de 400 millions de dollars chaque année soit 20% du budget. Ce pays est donc le premier contributeur de l'agence onusienne. Tandis que les contributions de la Chine étaient de 86 millions de dollars en 2019. Aussi, si le président D.Trump parvient à finaliser son projet, cette amputation financière aura des conséquences qui s'avéreront terribles pour certains pays « émergents » dont les capacités de santé dépendent en grande partie de cette institution.

... À la capitalisation de la santé

Jusqu'aux années 70, les États finançaient 80% du budget de l'OMS. Aujourd'hui le basculement opéré est au profit des contributeurs privés, des multinationales de l'agroalimentaire, des trusts de la « Big pharma » etc, qui avec leurs investissements, leurs experts appointés... agissent sur les orientations de l'agence. Ces « philanthro-capitalistes » comme la fondation « Bill et Mélanie Gates » améliorent leur image de marque via le philanthropique et trouvent là de nouvelles sources de profits capitalistes. Leur préoccupation première n'est pas d'élever le niveau de Santé des populations, mais d'investir lucrativement. De façon moins tapageuse, la « fondation Rockefeller » avait investi l'OMS durant les décennies précédentes. Hier les milliardaires du pétrole, aujourd'hui les milliardaires du Net. En fait cette institution, l'OMS, émanation de la bourgeoisie occidentale et de la bureaucratie soviétique d'après la guerre, s'est trouvée prise dans le tourbillon ultra-libéral des années 1980/1990 de la financiarisation et de la globalisation capitaliste et donc, dans les filets de ces philanthro-capitalistes. Pendant que les états membres amenuisaient sciemment leurs cotisations, la part des donateurs privés ne cessait de croître. Le poids de leurs « dons » ou investissements leur permet de déterminer les programmes et activités de l'OMS.

Trump c'est Trump, il n'y a plus d'espoir

C'est en pleine pandémie du coronavirus aux États Unis (40 000 morts à ce jour) et en plein marasme économique (une augmentation soudaine du nombre de chômeurs) que D Trump informait les américains et l'opinion internationale qu'il suspendait la contribution de Washington au budget de l'OMS.

Cette annonce n'était pas vraiment une surprise tant le président adressait des critiques contre cette organisation. En effet dès la semaine précédente, il portait des accusations contre cette instance de l'ONU lui reprochant : « d'être trop proche de la Chine et d'avoir mal géré la pandémie ». Ainsi, dans son indémodable et habituelle hargne il tweetera : « l'OMS s'est vraiment planté ». Pourtant, voici trois mois, lui même félicitait, au nom du peuple américain, le président chinois pour « les efforts et la transparence » portés dans la lutte contre le virus.

Il va de soi que cette menace et sanction de D.Trump que certains qualifient de « crime contre l'humanité » a suscité de vives et nombreuses réactions, tant de la part du secrétaire général de l'ONU la maison mère, que du représentant de l'OMS l'éthiopien Tedros Adhamon Ghebreyesus. Mais aussi des représentants de l'UA -ex Organisation de Unité Africaine- ainsi que de nombreuses personnalités et associations de par le monde qui ont souligné le travail accompli par l'OMS durant ces années notamment dans les pays émergents. Des pays exploités et appauvris par les impérialismes et leurs guerres, des régions au système de Santé souvent inexistant. Alors que D.Trump menace de retirer les 500 millions de l'écot américain à l'OMS, il remet 5 000 milliards de dollars aux patrons et à Wall Street en leur promettant d'autres aides à venir. Devant les réactions suscitées, il explicitera : « Je ne dis pas que je vais le faire mais nous allons examiner cette possibilité » a-t-il souligné. Il est vrai qu'une telle décision ne dépend pas que de ses tweets -pathologiques- mais d'un vote au congrès américain.

A la recherche de boucs émissaires

D.Trump est en campagne électorale. Une campagne bousculée par la fulgurance du virus. En dénonçant ainsi la supposée faillite de L'OMS, en menaçant

çant de couper ses subsides, le président reprend son leitmotiv qui lui avait assuré son élection voici deux ans : « América First ! » Il poursuit sa politique d'unilatéralisme alors que l'OMS reste un lieu de multilatéralisme. Par cette réaction, il persiste dans sa politique d'isolement et rompt avec les précédentes politiques multilatérales d'Obama et de l'administration US. Mais via l'OMS qu'il accuse de complaisance, c'est la Chine qu'il vise. Le président flatte et rassure son électeurat. En qualifiant le covid-19 de « virus chinois » et de « virus étranger », il exacerbe le nationalisme américain contre ce pays rival, impérialiste, et de surcroît « communiste » comme il aime à le dire -pays par ailleurs doté de l'arme nucléaire-. Le 11 janvier, les scientifiques chinois partageaient via l'OMS pour la communauté internationale l'identification et le séquençage complet du génome.

Rappelons que le 24 janvier, D.Trump adressait au président chinois, des remerciements tandis que Pékin confinait alors la ville de Wuhan et le Ubéi. Ce ne sera que plus d'un mois après que l'épidémie démarrera en Europe -avec l'Italie pour épice- puis aux États Unis. La réaction du président américain fut de fermer les frontières : suspendre les vols en provenance d'Europe, sauf du Royaume-Uni. Il est vrai qu'aujourd'hui, avec les ravages du virus aux « States » (plus de 40 000 morts), et avec l'ampleur du marasme économique, qui s'en suit, (35 millions de chômeurs dont plus de 5,2 millions en une semaine), les américains découvrent la désinvolture et le cynisme de leur président à leur égard. Lui qui en février, leur expliquait pour les rassurer: « Ça va disparaître ». Une Amérique qui découvre brutalement l'incurie de son système de Santé. Une situation à laquelle, les plus pauvres d'entre eux et des millions de sans papiers et sans droits étaient confrontés. Sachons qu'aux E.U, perdre son emploi, équivaut à perdre sa couverture Santé. Cette situation de crise oblige des millions de gens à rester confinés et sans aide. La peur et l'angoisse prennent le dessus. Mourir de faim ou risquer, de mourir du virus ? C'est ce désespoir qu'instrumentalise D.Trump.

C'est aussi le sens des manifestations de ses partisans contre les gouverneurs « Démocrates » au Michigan, Nevada etc. Le covid-19, ce grain de sable qui a enrayé l'économie mondialisée pourrait enrayer aussi l'élection du président. C'est avec un tel fond d'écran que le personnage D.Trump éructe s'agite et tente de masquer son passif. Il s'efforce de détourner l'attention du peuple américain. Le président a besoin de boucs émissaires pour faire oublier son irresponsabilité et ses incapacités dans cette crise. Aussi s'empresse-t-il d'accuser les autres. N'a-t-il pas prévenu que la crise écono-

mique qui surviendrait ferait plus de dégâts que le passage du virus ?

L'OMS dans l'œil du virus

L'OMS a-t-elle dissimulé la réalité de l'épidémie puis de la pandémie ? A-t-elle failli sous l'influence chinoise comme elle laisse entendre le président américain : discrètement suivi par les occidentaux et Taïwan ? Laissons là ce faux débat aux politiciens et aux comploteurs. Toujours est-il que le virus s'est propagé et que les morts se comptent en centaines de milliers. 150 000 déclarés à ce jour de par le monde. La goinfreterie de profits des bourgeoisies et bureaucraties qui servent le capital, a pris le pas sur la santé et la vie des populations. Les révoltes des peuples ont rappelé cette insupportable réalité durant cette dernière décennie. Concernant cette pandémie, n'oublions pas que ces mêmes bourgeoisies occidentales, saluaient voici peu leurs homologues et bureaucrates chinois pour leur gestion de la lutte contre le virus. Ce satisfecit envers Pékin, traduisait une entente collective à ne pas arrêter leurs usines de production, à ne pas bloquer leurs circuits logistiques de livraison, d'exportation etc. La population autour de Wuhan et du Ubéi était confinée sur ordre. Pour la bourgeoisie internationale, l'économie, et ses profits dus, ne devaient être stoppés en dépit des signaux d'alerte émis : notamment par Li Wenliang. Aujourd'hui décédé du covid-19, ce médecin chinois qui avait donné l'alerte fin décembre, aussitôt été accusé puis emprisonné par les autorités pour avoir propagé de fausses rumeurs. Cette répression de Pékin ne troublait que peu les gouvernants dans leur commerce. Tous, semblaient s'accommoder de la situation. Puis, l'inquiétude des dirigeants de la planète est devenue réalité vers le milieu de mars. Ce « virus » qui enrayait la machine économique et emportait la populace ne rechignait pas à « s'inviter » chez eux. Ainsi furent contaminés des premiers ministres, des ministres et consorts (Canada, Grande Bretagne...). Des dignitaires religieux (Iran, Israël, Liban...) des princes et même la famille royale d'Arabie Saoudite qui s'est empressée « d'imposer » une trêve unilatérale dans la guerre qu'elle mène au Yémen. Autant d'inquiétudes qui ont conduit les gouvernements à réagir dès... la mi-mars après que l'OMS ait déclaré la pandémie le 11 mars. Ceux-ci ne suivant que diversement ses recommandations : port de masques, contrôle par tests, etc. Or en décrétant l'urgence de la pandémie plus tôt, l'OMS aurait obligé les États à prendre plus vite des mesures de contraintes et de restrictions. L'OMS étant ce qu'elle est, donateurs étatiques et donateurs privés avaient chacun le souci de sauvegarder ses propres intérêts.

Alors, L'OMS coupable d'avoir failli ! La Chine coupable d'avoir menti ! Pas



plus que les gouvernements qui ont sacrifié les systèmes de Santé publics pour les profits de leurs amis. Pas plus que les États qui ont accompagné le capitalisme dans sa course folle et destructrice au dépend des travailleurs et des peuples. Pas plus que tous ces « experts » appointés tant à l'OMS qu'auprès des gouvernements qui s'associent aux pouvoirs qui nous répriment par des coups d'État sanitaires, nous encasernent et libèrent dans les rues l'armée et les polices.

Bien sûr que nous devons nous protéger contre le covid-19 ! Mais nous devons surtout nous débarrasser des capitalistes, ces virus qui gangrèment nos vies sinon il n'y aura pas « d'après » mais encore un autre... « en attendant » qui risque d'être pire...

MZ Caen 17 04 2020.

